

FAIRE RIMER JEUNESSE, GAL ET DÉVELOPPEMENT RURAL

De la fougue ? Sans doute, mais avec modération. De l'expérience ? A peine. Quoique. Une vision d'avenir ? Certainement. Les jeunes sont bien représentés au sein des GAL. Et ils comptent prendre une part active dans le développement rural de leur région. Double témoignage.

A notre gauche, Arthur Desjonquères. Il a rejoint l'équipe du GAL des Tiges et Chavées, il y a quelques mois à peine. Nous le rencontrons alors qu'il est fraîchement plongé dans les dossiers en lien avec l'agriculture. A notre droite, Paul-Emile Lambrechts, nouveau membre de l'équipe du GAL Culturalité en Hesbaya brabançonne. Leurs points communs ? Ils ont 28 ans et l'envie de s'investir dans le développement rural de leur région respective.

Quelle est votre formation ?

Arthur Desjonquères : « J'ai suivi un Master en Gestion des forêts et des espaces verts. Je me suis ensuite redirigé vers l'agriculture et l'élevage. Au terme de mes études, j'ai effectué plusieurs stages, notamment au Québec, mais aussi à Liège et dans la région namuroise. Je suis parti à la rencontre du monde agricole. Je me posais – et me pose toujours – des questions sur son avenir et la viabilité de ses métiers. On parle de beaucoup de notions comme la permaculture, l'agro-écologie, le bio ou d'agriculture

plus technologique... qui impactent les perspectives de développement du secteur. »

Paul-Emile Lambrechts : « Après mes études de bio-ingénieur à Gembloux, j'ai effectué une courte période Erasmus... à Liège, en économie. J'ai ensuite commencé à travailler dans un pôle de recherche de l'Université de Gembloux. Mon projet visait au développement de projets économiquement viables à caractère innovant dans le secteur de l'agriculture. »

Quel est votre rôle au sein du GAL ?

Arthur Desjonquères : « La mission du GAL est de faire évoluer l'agriculture pour et par les agriculteurs, quel que soit leur domaine. Je travaille sur un projet qui concerne l'autonomie alimentaire des fermes d'élevage pour que les éleveurs ne se trouvent plus pris dans un étau entre le prix des aliments et celui des bêtes qu'ils vont vendre sur le marché.

Je travaille également sur la promotion de circuits courts, mais avec une démarche artistique, en partenariat avec une compagnie théâtrale de Gesves. Il s'agit ici de culture au sens large. »

Paul-Emile Lambrechts : « Nous sommes des initiateurs et accompagnateurs de projets susceptibles de créer de la valeur ajoutée sur le territoire, qui peuvent amener des synergies entre les différents acteurs locaux. Nous finalisons un projet de création d'un espace fest pour les maraîchers dans

l'est du Brabant wallon. Il regroupe différents partenaires, tels que Créa-Job ou l'a.s.b.l. CRABE, qui propose des formations en maraîchage bio. A terme, il s'agira de mettre à disposition de maraîchers, formés ou expérimentés, des terres agricoles sur lesquelles ils vont pouvoir tester leur projet de futurs indépendants pendant 2 ans. Ils seront sous le statut de la couveuse de Créa-Job. »

« Il y a beaucoup d'écoute, on demande mon avis. Je ne pense pas être mis de côté comme étant "le petit jeune de la bande". »



Arthur Desjonquères

«Je ne défends pas, par principe, l'avis de jeunes. Mais bien celui qui me semble le plus sensé et le plus constructif.»



Paul-Emile Lambrechts

Etre parmi les plus jeunes de l'équipe, est-ce une force ?

Arthur Desjonquères : « C'est à la fois un avantage et un inconvénient. L'avantage, c'est que je peux profiter de l'expérience des autres. Ils sont au courant de tout. Grâce à leurs connaissances, je vais faire



un bond en avant dans mon savoir-faire et ma méthode de travail. L'inconvénient, c'est qu'il y a plein de choses sur lesquelles je dois me former. Ma génération a également pour force celle de son réseau. On se connaît, on se suit et, petit à petit, on établit de nombreuses connexions entre nous, sur base de nos compétences et cela profite à tous. Y compris au GAL. »

Paul-Emile Lambrechts : « Le développement rural a besoin de se mettre au goût du jour, car s'il aborde des thématiques ancestrales, il doit le faire de façon toujours plus innovante. Dans ce cadre-là, oui, je crois qu'être jeune est une force. L'âge n'est pas gage de sagesse d'office. Ce n'est pas parce qu'on a 20 ans de carrière qu'on aura les meilleures idées. Nous sommes dans un milieu ouvert aux idées nouvelles, d'où qu'elles viennent. »

Quelle est votre vision d'avenir pour l'agriculture ?

Arthur Desjonquères : « J'ai l'impression que beaucoup de méthodes d'analyse de l'agriculture cohabitent. Et cette diversité est très intéressante, même lorsque l'on parle des techniques. L'avenir n'est pas encore tracé, programmé. Je ne crois pas qu'il y ait un modèle unique, applicable à tout le monde. Tout dépendra de l'endroit, du contexte économique, climatique, du sol... L'agriculture doit rester au service du citoyen. »

Paul-Emile Lambrechts : « Son développement passe par sa capacité à innover, à s'ouvrir à d'autres approches. C'est un domaine qui fait appel à de nombreux spécialistes dans divers secteurs. Et c'est cette réunion de savoirs et de compétences qui lui permettra d'évoluer. »

